

Les cours de formation de cadres ouvriers

Autor(en): **Preux, Georges de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **66 (1974)**

Heft 4

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-385733>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les cours de formation de cadres ouvriers

Par Georges de Preux, chargé de cours, Genève

Enseignement et culture

L'enseignement traditionnel est un moyen d'oppression que les classes dirigeantes utilisent à leur profit contre la classe ouvrière. La société capitaliste tient à tout prix à présenter la notion générale de culture qui n'est le plus souvent qu'un code vide de sens et un langage étranger aux masses populaires qui ont été peu ou mal initiées. Il en résulte chez celles-ci une aliénation réelle: l'ouvrier ne possédant pas ce «bagage culturel» se tient et est tenu à l'écart des décisions qui l'engagent personnellement: la peur de prendre la parole et de s'exprimer, le complexe d'infériorité ressurgi d'une lointaine éducation primaire souvent très mal assimilée, la crainte d'incompétence sont des obstacles que l'ouvrier a beaucoup de mal à surmonter dans ses rapports avec autrui.

Enseignement et spécialisation

Au lieu d'aller vers une plus large diffusion des innombrables spécialités qui caractérisent la société contemporaine, l'enseignement favorise le cloisonnement entre chacune d'elles. Chaque spécialité développe son jargon, d'abord par souci d'efficacité et de précision. Mais des groupements et des chapelles utilisent à leur profit cet état de fait. L'éclatement des activités atteint petit à petit les secteurs concernant le plus directement les travailleurs, tels que l'éducation, l'économie, le droit, la politique, la santé et l'hygiène, la sécurité du travail etc... Cela rend les classes dirigeantes mieux aptes à manipuler les travailleurs et renforce parmi ceux-ci le sentiment d'aliénation.

L'éducation ouvrière et la prise de conscience des problèmes socio-économiques

Certes nous ne sommes plus à l'époque, tout au moins chez nous, où Eugène Varlin pouvait définir l'éducation des ouvriers comme «la science de leur misère». Mais celle de «la science des pouvoirs des travailleurs, de leurs buts, de leurs droits et de leurs responsabilités» (Paul B. Chu, *Bulletin de l'Éducation ouvrière*, N° 8, octobre 1966, publié par le BIT) n'est pas encore généralisé chez les travailleurs. Plus que jamais il demeure indispensable d'éviter d'une part une attitude de bonne conscience du patronat, fondée sur quelques

mythes tels que la démocratisation de l'enseignement, l'ouverture de l'université, etc., d'autre part d'éviter le désintéressement des ouvriers à leurs propres problèmes; une telle attitude ne peut se justifier que par l'aliénation dont il a été question plus haut; elle trouve souvent une pseudo-compensation dans des prérogatives illusoires ou mal assurées (satisfaction de leurs conditions de vie, de leur travail, de leur salaire, désir de tranquillité, etc.). Elle fait bien évidemment le jeu du patronat.

La formation et les syndicats

Les syndicats ont compris que si l'on veut éviter d'être «mené» ou si l'on ne veut pas céder à un anarchisme stérile, il convient de parler le langage de l'interlocuteur et de l'adversaire, de le réfuter ou de le prendre en contradiction sur son propre terrain. Quelques syndicalistes bien formés ne peuvent à eux seuls assumer toutes les responsabilités. C'est ainsi que l'éducation ouvrière est le seul instrument pouvant assurer le succès d'une politique de prise de conscience collective des problèmes que pose la vie économique et sociale actuelle. Depuis la simple compréhension de ces problèmes jusqu'à la participation réelle, tout passe par une éducation bien comprise des travailleurs. Elle seule rend possible un engagement réfléchi dans la vie en société.

L'Université ouvrière de Genève participe à cette entreprise éducative en particulier par les cours de sa section II, appelée aussi «centre de formation de cadres ouvriers». Cette section fonctionne depuis 1958. Des cours très diversifiés sont donnés deux après-midi par semaine, le lundi et le jeudi de 14 à 18 heures. Les pertes de salaire sont compensées par le Département du commerce, de l'industrie et du travail.

Tous ces cours visent à faire acquérir aux participants ce «langage minimum» dont il a été question plus haut. Ils doivent surtout permettre aux travailleurs syndiqués de mener dans de bonnes conditions une réflexion sur les mécanismes sociaux, économiques et institutionnels dans lesquels s'insère le monde du travail. Il s'agit donc non seulement de donner aux travailleurs la possibilité de se situer dans leur propre contexte (travail, loisirs, vie familiale, etc.) mais aussi dans la société globale. Intégration, participation et transformation sont les trois volets de toute action syndicale bien structurée. Ne plus être des machines, des membres passifs, mais participer activement à la réforme des structures existantes, à l'humanisation de notre société et à la revalorisation de la condition ouvrière, c'est là la tâche pour laquelle l'UOG veut s'associer les forces des cadres ouvriers qu'année après année elle forme à cet effet.